

Étude sur l'effet psychokinétique

Dans le cadre de nos études sur l'influence de l'esprit sur la matière nous avons mis en route au CEPPI quelques expériences qu'il faut considérer davantage comme des sondages plutôt que de véritables expériences scientifiques.

Nous avons utilisé pour cela des lots de lentilles réparties en deux lots dont l'un servait de témoin et l'autre de sujet d'expérience.

Un nombre égal de lentilles était placé sur deux cotons à démaquiller que nous avons installés dans deux soucoupes et qui recevaient chaque jour une quantité égale d'eau du robinet. Les deux soucoupes étaient exposées à la lumière dans des conditions identiques.

Plusieurs expériences ont été ainsi conduites, le lot test était soumis à une imposition des mains de cinq minutes environ matin et soir, sa croissance a été améliorée de 15 à 20 % selon les expériences.

Nous avons ensuite essayé avec succès la magnétisation de l'eau d'arrosage, l'exposition à une musique apaisante (concerto pour clarinette de Mozart), ou le simple exercice d'une pensée positive biquotidienne.

Plus étrange, nous avons utilisé une eau d'arrosage mise dans une bouteille fermée et plongée dans une solution d'engrais naturel, sans qu'il y ait contact entre les deux liquides, et là encore, comme dans tous les autres cas nous avons observé un effet positif sur la pousse des lentilles. Cet effet a été mesuré en comparant la longueur des tiges dans le lot témoin et dans le lot testé. La longueur moyenne était obtenue en mesurant chacune des tiges, et la longueur totale obtenue était divisée par le nombre de tiges. À chaque fois, la différence entre les deux lots était de 13 à 20 %.

La constance des réponses positives dans des conditions expérimentales différentes va tout à fait dans le sens de l'existence d'un effet psychokinétique, mais nécessiterait pour avoir une véritable valeur scientifique d'être affinée sur le plan méthodologique, et surtout de disposer d'un nombre important d'essais pour permettre une étude statistique valable.

Nous avons retrouvé dans la littérature des travaux allant dans ce sens, utilisant des végétaux ou des cultures microbiennes à la suite de La Fontaine en 1841.

La revue Métapsychique numéro 13 publiée en mars 1969 contenait un article signé par le docteur Jean Barry portant sur une "étude de l'effet psychokinétique sur une culture de champignons".

Cette étude a été menée dans un laboratoire parfaitement équipé, avec des conditions expérimentales rigoureuses et un dispositif bien réglé.

Des souches de RHIZOCTONIA SOLANI, responsables de dégâts importants sur les semis agricoles (fonte des semis) ont été choisies pour la régularité de leur pousse sur milieu nutritif spécifique.

Cinq boîtes de Pétri ont été attribuées à chaque expérimentateur, elles étaient ensemencées la veille de l'expérience et mises en étuve jusqu'au lendemain pour démarrer leur croissance. Chacun des opérateurs se place à 1 m 50 des boîtes et se concentre pendant 15 minutes sur le résultat à obtenir, à savoir une inhibition de la croissance des souches. Leur état physique, psychophysiologique a été évalué avant chaque expérience, de même que leur motivation. Les résultats sont notés par pesée d'un calque dessiné sur les pourtours de la culture, ils sont ensuite traités statistiquement afin d'en dégager la signification mathématique.

Neuf essais successifs ont été réalisés, d'abord avec des membres du laboratoire, puis avec des intervenants dont les degrés d'implication différents permettront de comparer le résultat à ceux de l'équipe de base. L'un d'eux, est très impliqué dans la lutte contre ce champignon car il a constaté les dégâts dans les champs infectés, un autre est sans opinion et non motivé par l'expérience, une magnétiseuse est venue se joindre au groupe, certains se sont associés en binôme pour joindre leurs efforts.

À l'issue de ces expériences, les meilleurs résultats ont été réussis par l'opérateur le plus motivé, qui se concentrait en visualisant les champs dévastés par le parasite, mais son association avec un autre participant n'a pas amélioré les scores.

La magnétiseuse a eu un résultat comparable aux autres, mais lors de sa présence, les scores de chacun des opérateurs étaient améliorés, comme si sa présence avait créé une émulation. Les sujets non motivés avaient un score voisin du témoin, comme attendu.

Les opérateurs ont considéré que la durée de 15 minutes était trop longue, la durée utile de leur concentration ne durait pas plus de cinq minutes, au-delà desquelles leur attention se dissipait.

L'inhibition obtenue était statistiquement significative autour de 10 %, un sujet très motivé a réussi un score de 28 %.

Nous avons pour notre part avec le CEPPI réalisé une expérience avec des magnétiseurs confirmés sur une souche de colibacille qui n'a pas obtenu de résultat valable mais la magnétisation a été réalisée immédiatement après l'ensemencement, avant le début de la multiplication des germes.

Nous nous proposons donc de modifier notre protocole en fonction de ces données.

À suivre...



Pousse des lentilles au 6^{ème} jour